



PRESSE ÉCRITE

Libération, janvier 2010

«Les Lacandons, 1 000 Indiens en suspens»
par Brigitte Ollier

«Les Indiens lacandons sont si naturels qu'ils n'ont pas peur de l'image qu'ils transmettent. Ils sont à l'aise face à l'appareil photo», souligne Miquel Dewever-Plana, auteur d'un livre étrangement beau intitulé *Hach Winik*. Soit les «véritables hommes», comme se nomment eux-mêmes les Lacandons, descendants des Mayas, semi-nomades qui vivent dans la forêt du Chiapas, dans le sud du Mexique, en territoire zapatiste. Combien sont-ils ? Peut-être mille, regroupés par les autorités mexicaines, désireuses de les sédentariser, dans trois oasis minuscules, Lacanha' Chansayab, Metzabok et Naha', où Dewever-Plana a maintenant ses amis. Depuis 1999, ce photojournaliste français d'origine catalane, né en 1961, leur rend visite, réalisant là un rêve d'enfant. S'il n'imaginait pas ces Indiens comme de timides sauvages aux pieds nus, il est surpris de découvrir, lors de son premier voyage, une antenne parabolique géante. Les gosses regardent la télévision, accros aux *telenovelas*, comme partout ailleurs. Tradition oblige, les Lacandons portent des cheveux longs, et des tuniques blanches qui leur donnent des airs fantomatiques, presque anachroniques. Lorsqu'ils quittent le village, les jeunes préfèrent enfiler des jeans, plus discrets, qui leur évitent les railleries, et s'adonnent aux jeux élec-

troniques. Même s'ils parlent encore le maya lacandon, l'une des trente langues mayas, leur culture, dévoilée par l'ethnologue Jacques Soustelle en 1930 dans *Les Quatre Soleils*, est menacée. Les pasteurs évangéliques ont déjà leurs dieux, leurs coutumes paraissent aussi fragiles que la forêt mystérieuse qui les entoure, source de richesses (bois, pétrole, plantes médicinales), donc de convoitises. «Culturellement, les Lacandons sont condamnés à disparaître, même si leur isolement les a longtemps protégés, précise Dewever-Plana. Être indien, au Mexique comme au Guatemala, est un poids, une source de discrimination.»

Témoignage sur un peuple mythique, *Hach Winik* est aussi une flânerie onirique. Bivouac en forêt, baignade dans la lagune, dégustation de fruits dans les arbres, les photographies montrent un monde en apparence insouciant, où contempler la nature est un privilège quotidien. Miquel Dewever-Plana a eu envie de partager ces instants paisibles : «Sans appareil photo, je n'aurais pas eu le courage de rentrer dans leur intimité.»

La Croix, nov. 2009

«Miquel Dewever-Plana,
si je t'oublie Guatemala»
par Armelle Canitrot

Dans son dernier livre *Hach Winik*, «les véritables hommes», le photographe publie au contraire les édéniques glanées auprès de ses amis Lacandons du Mexique avec lesquels il vit un ou deux mois par an depuis 1999. C'est en effet son rêve d'enfant que Miquel Dewever-Plana transpose dans ces images qui montrent la vie simple de ces Indiens vivant en osmose avec la forêt. Des tableaux contrebalancés par un texte plus désenchanté dans lequel il rappelle les maux qui menacent ceux qui ne sont plus qu'une poignée : le prosélytisme des sectes évangéliques, les soap-opéras de la télévision mexicaine, les déforestations menées par les paysans sans terre...

Globe-trotters, mars-avril 2011

Il ne reste plus qu'une poignée d'Indiens lacandons qui vivent au cœur de leur forêt devenue réserve naturelle. Le photographe Miquel Dewever-Plana milite depuis plus de dix ans pour les droits indigènes et séjourne régulièrement dans la forêt lacandone. Ses photographies au grain travaillé donnent une impression de fragilité et de

fugacité, comme si, à l'instar de cette population, elles devaient disparaître. Les visages s'effacent, la nature devient floue, et finalement tout est mouvement. *Hach Winik* veut dire «hommes véritables» et la nouvelle de Paul Bowles qui ponctue l'ouvrage impose la vérité de ces Indiens.

Grands Reportages, oct. 2009

«Onirique»

Engagé dans la lutte pour les droits indiens, Miquel Dewever-Plana livre ici une chronique photo de la vie des Hach Winik, peuple indien vivant dans la forêt du Chiapas, au sud du Mexique. Tantôt conceptuelles et tantôt documentaires, les images constituent un voyage presque initiatique au cœur de cette communauté méconnue.

PRESSE PHOTO

Réponses photo, 2010

Les Hach Winik vivent dans le Chiapas, au sud du Mexique. C'est là que Miquel Dewever-Plana les a photographiés au fil des ans. Son témoignage engagé, mais subtil et poétique, est accompagné d'une belle nouvelle de Paul Bowles. Le tout donne un livre élégant, loin des catalogues sur papier glacé. Un vrai regard littéraire et personnel. (Note : 5/5)

Déclic photo

par Nathalie Degardin

Depuis dix ans, Miquel Dewever-Plana photographie les Indiens lacandons, appelés Hach Winik, «véritables hommes», dans le Chiapas, au Mexique, probables descendants des Mayas. Il témoigne de leur évolution, d'un bras de fer perdu avec les villages zapatistes alentour qui veulent récupérer des terres qu'eux-mêmes ne cultivent pas par souci de préservation de la forêt... Puis viennent les images, sans commentaires, qui portent en elles la lente mais irrémédiable transformation de la communauté, des moments de jeux purs des enfants dans une végétation luxuriante. On aboutit à des photos de déforestation, à des portraits plus sombres, comme si l'apaisement quittait progressivement les visages. Le livre se termine sur une nouvelle de Paul Bowles. Déroutant. Un livre très sensible.